Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 28

Artikel: A la cure de Crassier
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214023

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 28. Samedi 13 juillet 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 13 juillet 1918. — **A** la cure de Crassier. — Nos vieilles chansons : Montferrine (C. P.) — Du tac au tac (G. R.). — Lou diable et lo fonno. — Les vieux poètes (La Motte). Le grand guérisseur. — La réclame au temps jadis. — La femme jugée par l'homme (A. G.) — — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer *(suite).* — Boutades.

A LA CURE DE CRASSIER [1]

Dans notre numéro du 29 juin, nous avons parlé du père du doyen Bridel, le pasteur Jean-Daniel-Rodolphe (et non Robert) Bridel, qui succéda, à la cure de Crassier, au pasteur L.-Ant. Curchod, père de Mme Necker, grand-père de Mme de Staël.

Le pasteur Jean-Daniel-Rodolphe Bridel eut huit enfants. L'aîné fut le doyen Bridel, dont nous avons aussi rappelé la mémoire, à l'occasion du centenaire de la catastrophe qui, en 1818, désola la vallée de Bagnes. Un autre fils du pasteur de Crassier fut Jean-Ph.-Louis Bridel, professeur de grec et d'hébreu, à Lausanne.

La paroisse de Crassier ne fut pas le premier poste que desservit le pasteur Jean-Daniel-Rodolphe Bridel. Il avait été tout d'abord suffragant du doyen Salchli, à Orbe ; ensuite, pendant quatre ans, il fut attaché au régiment suisse de Montfort, au service du roi de Sardaigne, puis pasteur à Begnins, de 1750 à 1760. C'est à Begnins que lui naquirent ses deux fils aînés (dont le doyen) ; quatre autres garçons lui naquirent encore dans la cure de Crassier, pour ne parler que des fils.

La femme de J.-D.-R. Bridel était fille d'un huguenot languedocien réfugié à Berne, et se nommait Anna-Rachel Alibert.

Il y a encore dans le jardin de la cure les restes d'un très vieil arbre de Judée (ou Gainier, *cercis diliquastrum*, arbre de la famille des légumineuses à jolies fleurs pourpres). Il fleurit encore et aurait peut-être vu les pasteurs Curchod et Bridel, ce qui lui donnerait plus de 150 ans d'existence. Est-ce possible? A nos naturalistes de répondre.

Deux plats de communion, en étain, appartenant à la paroisse de Crassier, sont consacrés à la mémoire du pasteur Bridel. Ils portent les armes de sa famille. Une des cloches de l'église porte de même le nom du pasteur J.-D. R. Bridel, qui y est qualifié de « docte ». Il était, en effet, savant en histoire, en langues hébraïque, latine, grecque et italienne.

Comme nous l'avons dit, le jeune Louis Curtat, qui fut plus tard le doyen Curtat, séjourna de 1772 à 1775 chez le pasteur Bridel, à Crassier.

On a de L. Curtat de curieuses lettres datées de Crassier et adressées à « Ma très chère et très honorée mère » et à « Mon très cher et très honoré père ». Dans une de ses lettres, Curtat demandait à son père la permission de visiter Genève et, en passant, M. de « Voltère », à Fernex. Caprice d'un enfant de treize ans auquel, sans doute, le père ne put accéder, du moins pour la visite à M. de « Voltère ».

Voici, à titre de curiosité, deux quatrains composés par le doyen Bridel — fils du pasteur de Crassier — pour être placés sous les portraits de son père et de sa mère.

Des préceptes sacrés, observateur rigide,
De gloire et de plaisir la vertu lui tint lieu ;
Contre les coups du sort, la foi fut son égide ;
Il vécut, il mourut en serviteur de Dieu.

* * *

Sans affectation, à ses devoirs fidèle,
De toutes les vertus, elle fut le modèle ;
Son époux, ses enfants, par elle étaient heureux
Et son dernier soupir fut un souhait pour eux.

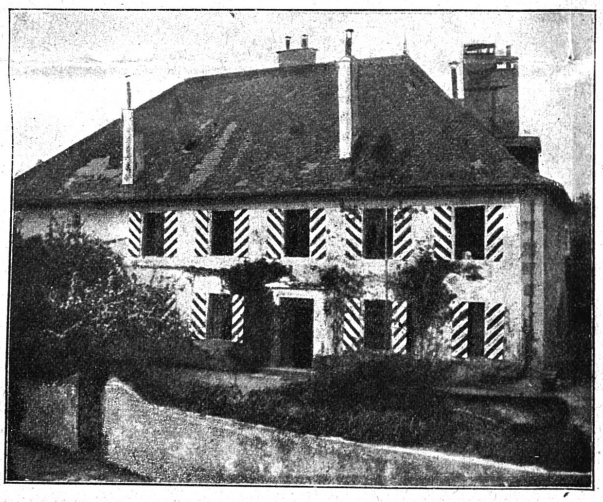
* * *

Terminons par la reproduction des quelques lignes suivantes extraites de la notice sur Mme Necker, écrite par Edouard Rod dans la *Femme suisse* (Zahn, éditeur, Neuchâtel).

« Le père de Mme Necker était pasteur dans le petit village frontière de Crassier, qu'un pont coupe en deux et partage avec la France. C'est un de ces villages prospères qui s'épanouissent dans une des plus belles et des plus riantes parties du pays de Vaud : dans cette plaine vallonnée, coupée de bois, qui s'étend entre les dernières pentes du Jura, dont la muraille sévère barre l'horizon et le Léman qui sourit de toute sa nappe bleue. Elle y naquit le 2 janvier 1737, dans la cure qui fait presque vis-à-vis à la vieille église bourguignonne, trapue, massive, isolée au milieu d'une placette rectangulaire. La cure n'a guère changé depuis ce temps-là. Elle a l'aspect champêtre d'une maison paysanne, et ne se distingue guère des autres habitations du village que par ses volets à chevrons vert et blanc. Un jardin rustique l'entoure, planté de vieux arbres, dont quelques-uns ont peut-être vu jouer sous leurs branches la petite Suzanne. C'est une de ces retraites paisibles où l'on aime à croire que des existences heureuses s'écoulent lentement dans l'égalité des jours et des années... »

Ces lignes de Rod, dit le *Semeur vaudois*, sont parfaites de description.

Suzanne Curchod, comme on sait, épousa le Genevois Jacques Necker, le fameux ministre des finances de Louis XVI ; elle tint à Paris un salon littéraire, laissa des écrits distingués (Mélanges) et eut la gloire de donner à la France et à la Suisse Mme de Staël.



LA CURE DE CRASSIER (Vaud)

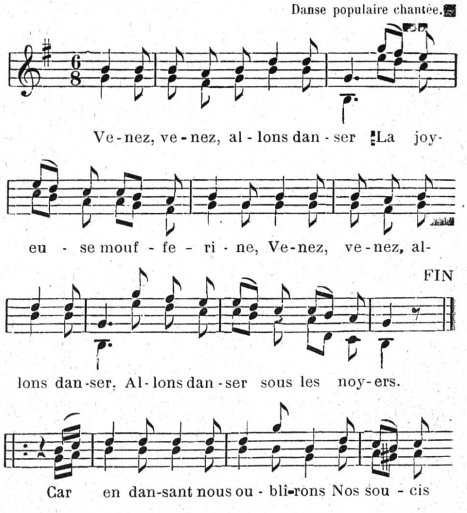
[1] Nous devons encore à l'obligeance de M. G.-A. Bridel le cliché et les détails ci-dessus.

Regret partagé. — Entre deux disciples du « petit verre » :

— Quand on pense que d'alcool se perd dans l'industrie !

— Eh ! bien oui, tout de même. — P.

NOS VIEILLES CHANSONS

Montferrine.

Danse populaire chantée.